

Auteurs affichés, auteurs dissimulés

Le recours aux citations dans le *Commentaire sur l'Enéide* attribué à Bernard Silvestre

Abstract

Birger Munk Olsen's works have pointed out the importance of the commentaries in the reception and canonization of the Latin *auctores* during the twelfth-century Renaissance. In Bonaventure's famous classification, the commentator, who writes both with his own words and with the words of the others, but gives to the second of these the primary position, is lower in rank than the author. He is also dependent on the commentators who wrote before him. However, the study of mentions or quotations of *auctores* and former commentators in medieval commentaries shows that the latter used their predecessors only in order to expose their own point of view. A good example of this is furnished by the commentary of the *Aeneid* commonly attributed to Bernardus Silvestris. This article studies its difference of treatment between its two models, Macrobius and Fulgentius – the first is displayed, the second is more concealed –, and also its use of Ovid, whose *Metamorphoses* are used as early as in the commentary of Book 1, but who is not explicitly claimed as a model.

On sait l'importance qu'ont eue les commentaires dans la transmission des *auctores* antiques au Moyen Âge. Une importance bien théorisée par les médiévaux eux-mêmes: dans la fameuse classification établie par Bonaventure au XIII^e siècle, le *commentator* se situe en effet entre le *compiler*, qui se contente de rassembler les textes d'autrui sans rien y ajouter du sien (*scribit aliena addendo, sed non de suo*), et l'*auctor* qui, tout en citant les propos d'autrui pour étayer son argumentation, donne la première place à ses propres paroles (*scribit et sua et aliena, sed sua tamquam principalia, aliena tamquam annexa ad confirmationem*). Le commentateur, lui, écrit à la fois avec les mots des autres et les siens propres, mais c'est aux premiers qu'il réserve en principe la première place, en laissant les siens au second plan (*scribit et aliena et sua, sed aliena tamquam principalia, et sua tamquam*

1. Cf. ce qu'écrit Leclerc dans son *Histoire de l'autorité* 126 (ch. 4: "La Chrétienté médiévale et l'*auctoritas*"): "Les théologiens et philosophes médiévaux sont intéressés moins par le texte en tant qu'énoncé *authentique* des auteurs qu'ils utilisent, que par l'utilisation *pragmatique* qu'ils peuvent en faire au cours d'une démonstration qui est leur énoncé propre" (c'est l'auteur qui souligne). Valable pour les auteurs, l'affirmation peut s'étendre aux commentateurs: "l'exégète tire à soi l'auteur, pour le mettre de son côté, pour *accréditer* sa thèse, faire bénéficier son énoncé de l'autorité combinée de l'ordre des raisons et du poids de la citation" (127; c'est toujours l'auteur qui souligne).

2. On en relève 18, dont 12 renouvelés par rapport à Servius, dans les listes établies par Munk Olsen (1, 119–21).

3. Sur la question de l'auteur – question très débattue qu'il est impossible d'aborder ici –, voir notamment Smits; Baswell; et Evans.

4. Dans l'*Expositio Virgilianae continentiae*; voir Fulgence, *Virgile dévoilé*. Sur le problème des deux Fulgence, considérés maintenant comme deux personnages distincts, voir l'introduction de Wolff, 11–14 et Hays.

5. Voir là-dessus Meyers. Théodulfe emploie le mot *tegmen* (*sub falso tegmine*), proche de l'*integumentum* chartrain.

6. Jugement repris à Munk Olsen 4, 1, 210.

7. Voir Munk Olsen 4, 1^{ère} partie. Les p. 47–50 font le point de manière rapide mais très complète sur notre commentaire et le milieu chartrain, les p. 206–14 y reviennent assez longuement à propos de l'interprétation allégorique.

annexa ad evidentiam) (Bonaventure I, 14). Il reste donc en retrait par rapport à l'auteur. Toutefois, en dépit de la modestie qu'on attend de lui et qu'il affiche, un jeu subtil peut malgré tout se jouer dans l'espace du commentaire entre sa voix et les diverses voix, de commentateurs ou d'auteurs, derrière lesquelles il feint de s'effacer, tout en les faisant quand même participer à un projet qui lui appartient en propre.¹

Parmi tous les commentaires sur l'*Énéide* que nous ont laissés les XI^e et XII^e siècles,² celui qu'on attribue communément (mais sans preuves suffisantes) à Bernard Silvestre est certainement le plus connu: il a été bien édité, et déjà traduit en anglais (*The Commentary*).³ J'ai entrepris de le traduire en français. La lecture qu'il propose est une lecture allégorique fondée sur le principe de l'*integumentum* chartrain (Jeauneau, "L'usage de la notion"). C'est une lecture qu'on peut dire canonique parce qu'elle remonte à l'Antiquité et qu'elle a été transmise au XII^e siècle par des exégètes crédités d'une indéniable autorité. On en trouve les premiers éléments chez Servius (Jones), repris de manière plus systématique par Fulgence le Mythographe, qu'on identifiait à l'évêque de Ruspe.⁴ L'époque carolingienne, avec Théodulfe d'Orléans, a servi de relais.⁵ Le pseudo-Bernard Silvestre suit Fulgence, mais son interprétation allégorique globale est "beaucoup plus rigoureuse et beaucoup plus sophistiquée" que la sienne.⁶ Or cette lecture mûrement pensée, qui reprend mais dépasse aussi sur certains points celle de ses prédécesseurs, se révèle peu à peu à travers un montage d'emprunts, de témoignages et de citations qu'on peut supposer réfléchi et qu'il est donc intéressant de regarder de près. Ce montage combine en effet des voix de commentateurs à des voix d'auteurs en faisant des choix personnels et en observant des silences qui peuvent donner à penser.

Comme il est nécessaire de se limiter, nous allons concentrer notre attention sur le prologue et sur le commentaire du livre I, qui apparaît à plusieurs égards comme le prolongement et le développement de ce prologue. On connaît en effet l'importance des seuils de l'œuvre, puisque c'est là que se définissent ses principes d'exégèse et d'organisation (Genette). C'est donc l'ouverture du commentaire attribué à Bernard Silvestre que nous allons examiner ici, dans cette brève étude que je suis très heureuse d'offrir en hommage à Birger Munk Olsen, dont l'œuvre monumentale sert et servira longtemps de socle très solide à toutes les recherches faites sur la réception des auteurs classiques latins au Moyen Âge, et qui a notamment, dans ses derniers travaux, bien insisté sur le rôle joué par les commentaires.⁷

Dans son prologue et son commentaire du livre I, le pseudo-Bernard mentionne explicitement neuf *auctores* (dans l'ordre d'apparition: Virgile [nommé aussi Maro], [Darès] Frigius, Homère, Lucain, Térence, Horace, Juvénal, Martianus [Capella], Boèce) et un seul commentateur, Macrobe. Il se contente parfois de mentionner leur nom, mais parfois ce nom est accompagné d'un titre d'œuvre (*Enéide*, *Iliade*, *Odyssée*) ou d'une citation. Il y a aussi des citations non attribuées (à trois reprises) et même un commentateur visiblement utilisé sans être mentionné: c'est le cas de Fulgence. Ces disparates sont-elles le fruit de l'ignorance ou de la négligence, ou bien répondent-elles à un plan concerté? Telle est la question qu'on peut se poser.

Avant d'essayer d'y répondre, il faut dire un mot de la manière dont ces mentions et ces citations se présentent dans l'espace des manuscrits. On a conservé trois manuscrits complets du commentaire: le *Bibliothèque nationale de France* (BnF), *Parisinus Latinus* 3804A, daté du début du XIII^e siècle (sigle *V* pour *Vetustus*), le *Biblioteka Jagiellońska, Kraków, Jagellonicus* 1198, du XIV^e siècle (sigle *J*), et le *Bibliothèque nationale de France, Parisinus Latinus* 16246, de la fin du XV^e siècle (sigle *P*) (*The Commentary* XIV-XVIII). Dans les deux manuscrits de la BnF (*V* et *P*), le texte, disposé sur deux colonnes, se déroule en continu, sans rien qui fasse ressortir les noms propres ou les citations. Le prologue s'ouvre toutefois sur une majuscule (dans *V*) ou sur une lettrine (dans *P*), et là où débute le commentaire du livre I, un signe placé dans la marge indique le passage à une nouvelle étape du discours. Dans *V* c'est un pied de mouche accompagné d'une majuscule, dans *P* c'est une annotation marginale explicite: *continentia fabulosa primi libri* (BnF *Parisinus Latinus* 3804A, f^o 233 r^o et BnF *Parisinus Latinus* 16246, f^o 44 v^o). Ce qui figure au début et à la fin du prologue est ainsi mis en valeur. Les citations sont par ailleurs introduites soit par le nom de leur auteur (*unde Oratius*), soit, quand il fait défaut, par une formule stéréotypée (*unde dictum est*). Des repères sont donc introduits pour délimiter des ensembles et guider le lecteur.

Dans ce cadre, la première chose qui frappe, c'est la place privilégiée réservée à Macrobe. C'est son nom qui ouvre et ferme le prologue, la première fois dans une étroite proximité avec celui de "Maro" et de son *Enéide*, la deuxième fois en relation avec une citation qui n'est pas de lui, mais dont l'auteur n'est pas mentionné, de sorte qu'on peut être tenté de la lui attribuer. Cette présence renforcée à des endroits stratégiques du discours contraste avec le silence

observé sur Fulgence, qui inspire pourtant de façon très visible le commentaire du livre I. Les deux commentateurs antiques à partir desquels le pseudo-Bernard Silvestre bâtit son propre commentaire et fonde sa démonstration ne sont donc pas traités du tout de la même manière. Il faut dans un premier temps se demander pourquoi.

1 Macrobe vs Virgile et Fulgence: un détournement d'autorité

A priori, rien ne devrait distinguer Macrobe de Fulgence. Sauf erreur, ils ne figurent dans aucune liste d'*auctores* – contrairement, par exemple, à Boèce et à Martianus Capella, qui font partie du choix fait vers 975 par Gauthier de Spire (Curtius, *Europäische Literatur* 59). Même l'*Ars lectoria* d'Aimeric de Gâtineaux (composé en 1086), qui distingue une latinité d'or d'une latinité d'argent et place dans la deuxième catégorie Varron, Boèce, Servius et Donat, n'en fait pas mention (Munk Olsen 4, 2, 370–71). Ils se présentent d'ailleurs tous deux comme des commentateurs: Macrobe désigne du nom de *commentarii* ses deux volumes d'études sur le *Songe de Scipion*,⁸ et Fulgence emploie le terme d'*expositio*, que reprend notre commentaire et qui désigne une explication détaillée (Macrobe, *Commentaire* t. I, XIX–XX). Ce statut ne les empêche pas de jouir aux XI^e et XII^e siècles d'une grande autorité. Alors que les commentaires antiques et tardo-antiques sont moins lus au XII^e siècle, celui de Macrobe est l'un des seuls à résister; il connaît même une sorte d'apogée, puisque 71% de ses manuscrits ont été copiés pendant cette période (Munk Olsen, 4, 1, 13). Et Fulgence reste lui aussi très apprécié, puisqu'au XI^e siècle Sigebert de Gembloux, dans un passage souvent cité, se déclare "effrayé par l'acuité d'un esprit (*expavescere acumen ingenii*)" qui a transposé toute la série des fables selon la philosophie et qui, "dans une œuvre admirable (*mirabile opus*)," a ramené toute l'œuvre de Virgile à la rationalité physique.⁹ Enfin Macrobe comme Fulgence sont à la base du commentaire du pseudo-Bernard. Si le premier lui a fourni la définition de Virgile en poète-philosophe et le concept de *fabulosa narratio* (à l'origine de l'*integumentum*), il emprunte au second son schéma d'analyse (l'*Énéide* comme succession des âges de la vie) et un bon nombre d'étymologies.

Pourtant c'est Macrobe, et lui seul, qui à travers les citations commande la structure du prologue. C'est lui qui en domine les toutes premières lignes (les mots les plus importants sont mis en italiques):

8. Sur cette terminologie, voir Munk Olsen, 4, 1, 6–9.

9. Sigebert de Gembloux, *De scriptoribus ecclesiasticis: Hic certe omnis lector expavescere potest acumen ingenii eius, qui totam fabularum seriem secundum philosophiam expositarum transtulerit uel ad rerum ordinem, uel ad humanae uitae moralitatem. [...] Ne uidear humana miscere diuinis, non commemorabo sacris libris mirabile huius uiri opus, qui totum opus Virgilio ad physicam rationem refer[t]*. (ch. 28, col. 553–54; cité par E. Wolff dans Fulgence, *Virgile dévoilé*, 11–12).

Gemine doctrine observantiam perpendimus in sua *Eneide Maronem* habuisse, teste namque *Macrobio*: et *veritatem philosophie* docuit et *ficmentum poeticum* non pretermisit. Si quis ergo *Eneida* legere studeat, *ita ut eius voluminis lex deposcit*, hec in primis oportet demonstrare, unde agat et qualiter et cur, et *geminam observationem* in his demonstrandis non relinquere. Quoniam ergo *in hoc opere et poeta et philosophus perhibetur esse Virgilius*, primo poete intentionem et modum agendi et cur agat breviter dicamus.

(Après mûre réflexion, nous nous sommes rendu compte que Maron, dans son *Enéide*, a observé un double enseignement. En effet, comme Macrobe en témoigne, il a enseigné la vérité de la philosophie sans négliger la fiction poétique. Si donc on s'emploie à lire l'*Enéide* comme la règle de ce volume l'exige, il faut d'abord exposer d'où il procède, comment et pourquoi, et dans cette exposition ne pas laisser de côté le double enseignement. Puisque donc dans cette œuvre Virgile se présente à la fois comme un poète et comme un philosophe, disons d'abord brièvement l'intention du poète, sa façon de procéder et ses raisons.¹⁰)

10. *The Commentary* 1 (trad. personnelle, comme toutes celles qui suivront).

Ce sont les mots mêmes employés par Macrobe dans le *Commentaire au Songe de Scipion* qui se font entendre dans ce préambule. En effet, en parlant de la montée au ciel des grands hommes après leur mort, il écrit:

Hoc et Vergilius non ignorat, qui, licet argumento suo serviens heroas in inferos relegauerit, non tamen eos abducit a caelo, sed aethera his deputat largiorem, [...] *ut geminae doctrinae obseruatione praestiterit et poeticae figmentum et philosophiae ueritatem.*

(Virgile le sait bien, lui aussi: tout en reléguant les héros aux Enfers par fidélité à son sujet, il ne les éloigne pas du ciel, mais leur assigne un éther plus vaste [...]; ainsi, respectueux d'une double doctrine, a-t-il satisfait à la fiction poétique autant qu'à la vérité philosophique. Macrobe, I, 9, 8; t. I, p. 56)

De plus le nom de Macrobe, qui vient immédiatement après celui de Maro, associe si étroitement les deux auteurs qu'on peut se deman-

der à quoi renvoie la proposition “ita ut eius voluminis lex deposcit:” à l'*Enéide*, ou au commentaire de Macrobe? Les copistes des manuscrits J et P ont dû sentir l'équivoque, car ils ont remplacé “eius” par “eiusdem” – ce qui trahit leur embarras sans vraiment lever l'ambiguïté.

On observe le même phénomène dans la conclusion du prologue. De nouveau ce sont la voix et les mots mêmes de Macrobe qui se font entendre:

Scribit ergo in quantum est philosophus humane vite naturam. Modus agendi talis est: *in integumento describit quid agat vel quid paciatur humanus spiritus in humano corpore temporallyter positus*. Atque in hoc describendo naturali utitur ordine atque ita utrumque ordinem narrationis observat, artificialem poeta, naturalem philosophus. *Integumentum est genus demonstrationis sub fabulosa narratione veritatis involvens intellectum, unde etiam dicitur involucrum*. Utilitatem vero capit homo ex hoc opere, scilicet sui cognitionem; *homini enim magna est utilitas, ut ait Macrobius, se ipsum cognoscere. Unde dictum est, “De celo descendit nothis elitos,” id est, cognosce te.*

([Virgile], dans la mesure où il est philosophe, écrit sur la nature de la vie humaine. Sa façon de procéder est la suivante: sous le couvert de l'*integumentum* [voile protecteur, métaphorique], il décrit ce que fait ou subit l'esprit humain, placé temporairement dans le corps humain. Et dans cette description il utilise l'ordre naturel; ainsi il observe les deux ordres de la narration: en poète, l'ordre artificiel, en philosophe, l'ordre naturel. L'*integumentum* est un genre de démonstration qui enveloppe la compréhension de la vérité sous une narration fabuleuse, d'où le fait qu'on l'appelle aussi enveloppement [*involucrum*]. De cette œuvre l'homme tire une utilité, à savoir la connaissance de soi; en effet pour l'homme il est très utile, comme le dit Macrobe, de se connaître soi-même. D'où le fait qu'on ait dit: “C'est du ciel qu'est descendu le gnôthi seauton,” c'est-à-dire, le connais-toi toi-même. *The Commentary* 3)

Outre le fait que la notion de *fabulosa narratio*, d'où découle l'*integumentum*, appartient en propre à Macrobe (Macrobe I, 2, 6–9), ce der-

nier écrit en effet, au début du chapitre de son commentaire d'où est tiré l'extrait cité *supra*:

Animarum originem manare de caelo inter recte philosophantes indubitatae constat esse sententiae; et animae, dum corpore utitur, haec est perfecta sapientia ut unde orta sit, de quo fonte uenerit, recognoscat. *Hinc illud a quodam* inter alia seu festiua, siue mordacia, serio tamen usurpatum est: “*De caelo descendit γνῶθι σεαυτόν.*”

(Les bons philosophes s'accordent à tenir pour opinion indubitable que la source originelle des âmes est au ciel; et aussi longtemps que l'âme use du corps, la sagesse parfaite consiste pour elle à reconnaître le lieu dont elle est issue, la source dont elle provient. D'où cette formule, dont usa un écrivain dans un contexte mi-divertissant mi-railleur, mais sur un ton sérieux: “du ciel est descendu le γνῶθι σεαυτόν.” Macrobe I, 9, 1, 54)

La citation provient des *Satires* de Juvénal (XI, 27). Mais comme son auteur n'est pas nommé, Macrobe se l'approprie, et le pseudo-Bernard le suit.¹¹

Cette appropriation n'est pas la seule. En effet, tous les autres *auctores* mentionnés ou cités dans le prologue sont mis au service des deux concepts majeurs empruntés à Macrobe et destinés à guider l'ensemble du commentaire: (1) Virgile est un poète doublé d'un philosophe, et (2) sa philosophie dissimulée sous la fiction doit permettre à l'esprit humain de prendre conscience de son origine pour regagner le ciel d'où il est descendu (c'est là le sens du γνῶθι σεαυτόν). Darès Frigius, opposé à Virgile comme garant de la vérité historique, est d'abord mentionné pour rappeler ce que n'est pas l'*Enéide*: contrairement au *De excidio Troiae* de Darès, ce n'est pas un récit historique mis au seul service de la vérité superficielle des faits.¹² Térrence et Lucain sont mentionnés ensuite comme des exemples, le premier comme exemple de l'*ordo artificialis* propre aux poètes, le second comme exemple de l'*ordo naturalis* observé par les philosophes – une catégorie où le XII^e siècle, on le sait, range Lucain.¹³ Enfin Horace, celui qui est le mieux mis en valeur, puisque deux vers de son *Art poétique* sont cités au centre du prologue et lui sont nommément attribués, souligne que le poète doit joindre l'utile à l'agréable et rappelle ainsi le versant éthique de la philosophie, qui doit nous aider à regagner le ciel en nous détachant des biens terrestres et en épurant

11. Sur la transmission du γνῶθι σεαυτόν, voir Courcelle.

12. *The Commentary*, 1: “[Virgilius] intendit casus Enee aliorumque Troianorum errantium labores evolvere atque hoc non usque secundum historie veritatem, quod Frigius describit.”

13. Voir von Moos: considéré avant tout comme un historien, Lucain est aussi un philosophe qui enseigne le mépris du monde.

14. Associé ou non au *Timée*, Platon est cité nommément 12 fois (Horace 17 fois). On peut lire le commentaire de Calcidius au *Timée* de Platon soit dans la traduction de Bakhouche et Brisson, soit dans celle de Magee.

15. C'est dans la phrase suivante: *Hec tria nos considerasse sufficiat: scilicet unde agat actor ut docilis reddatur lector; qualiter ut benivolutus; cur ut attentus*, une phrase où l'*actor*, c'est-à-dire l'auteur de l'œuvre commentée, désigne génériquement Virgile. Voir l'article classique de Chenu, qui souligne que la distinction entre les trois mots ne s'impose qu'au XIII^e siècle.

16. Fulgence, *Virgile dévoilé* 46–47, 50–51 (la première fois de seconde main, la deuxième fois en commettant une erreur d'attribution).

17. Comme le montre par ex. sa réaction aux propos d'Anchise sur la métempsychose (*Virgile dévoilé*, 62–63) ainsi que le prologue des *Mitologiae*, en dépit de sa prétention à se situer du côté de Platon plus que de Néron, c'est-à-dire à livrer une interprétation philosophique, et non une lecture poétique, de la mythologie gréco-latine (voir Fulgence, *Mythologies* 57). "Si l'on en juge par le nombre de citations présentées et d'auteurs cités, écrivent les traducteurs des *Mitologiae*, Fulgence ne paraît pas être dépourvu de culture." Ils reconnaissent toutefois qu'ils "touch[ent] là un point très controversé," que Fulgence "pèche par manque d'acribie" et que les auteurs qu'il mentionne ou utilise "témoignent de son éclectisme" (*Mythologies* 22).

18. Voir l'article bien connu de Jeuneau. Sur le néoplatonisme de Macrobe, héritier d'une tradition déjà longue qu'il a contribué à répandre et à vulgariser, voir Flamant.

19. *The Commentary* 60, 87 (il est invoqué pour justifier deux étymologies).

nos mœurs. C'est en accord avec l'usage qui est fait des nombreuses citations d'Horace dans le commentaire des livres III et V: elles condamnent toutes des péchés, en premier lieu ceux qui asservissent aux biens matériels, c'est-à-dire l'avarice et la cupidité.

En dépit d'une admiration affichée pour Virgile, présenté comme "le plus grand poète latin" (*Latinorum poetarum maximus*) en tant qu'imitateur d'Homère, "le plus grand poète grec" (*Grecorum poetarum maximum*), la mise en scène du prologue suggère donc quelque chose qui s'apparente à un détournement d'autorité. La présentation du poème virgilien est enserrée dans des citations de Macrobe qui en déterminent l'analyse et le sens. L'autorité conceptuelle néoplatonicienne qui régit le prologue, et qui est ici détenue par Macrobe, verrouille en quelque sorte toute l'interprétation. Elle est d'ailleurs relayée dans la suite du commentaire par de nombreuses mentions ou citations de Platon, connu à travers Calcidius.¹⁴ On peut alors se demander qui est le véritable *auctor*, Macrobe ou Virgile, surtout lorsqu'on constate que dans le manuscrit le plus ancien, le manuscrit V, Virgile n'est pas désigné par ce nom, mais par celui d'*actor*, a priori moins prestigieux. Compte tenu de la date de notre commentaire (et aussi de la date de ce manuscrit: début du XIII^e siècle), ce peut être une simple différence de graphie. Mais les copistes des manuscrits J et P ont tenu à corriger ce mot, le premier en *auctor*, le second en *autor*, comme pour rendre à Virgile une autorité qu'*actor*, implicitement, lui refusait.¹⁵

Le *commentator* l'emporterait donc sur l'*auctor*. Mais pourquoi est-ce à Macrobe qu'est réservé cet honneur? L'idée de voir dans l'*Énéide*, "sous le voile de la fiction, l'entière condition de l'homme" (*sub figuralitatem historiae plenum hominis statum*) vient bien de l'*Expositio* de Fulgence (Fulgence, *Virgile dévoilé* 48–49). Mais même s'il lui arrive de citer Platon,¹⁶ Fulgence n'est pas platonicien; c'est un chrétien dont les connaissances en philosophie sont superficielles et assez éclectiques.¹⁷ Sa pensée a donc dû paraître au pseudo-Bernard moins aboutie et moins construite que celle de Macrobe, qui est, on le sait, l'un des principaux vecteurs de la pensée néoplatonicienne transmise par l'antiquité tardive au Moyen Âge, et notamment l'un des piliers du platonisme chartrain.¹⁸ Macrobe a posé le substrat philosophique et les principes théoriques (ce que souligne le verbe *perpendimus*, qui introduit sa première série de citations et dénote une réflexion soutenue), Fulgence n'a fourni que le mode opératoire. Un indice va en ce sens: dans la suite du commentaire Fulgence n'est mentionné que deux fois, et à des endroits peu significatifs.¹⁹

20. Guillaume de Lorris v. 6–10: “Si en puis bien traire a garant / un auctor qui ot non Macrobes, / qui ne tint pas songes a lobes, / ançois escrit l’avisïon / qui avint au roi Scypïon.”

21. Comme en témoignent les relations qui s’établissent entre le commentateur et l’auteur dès la fin du prologue de l’*Expositio*: Fulgence s’adresse à Virgile en l’appelant “le plus illustre des poètes de l’Ausonie” (*Ausonum uatum clarissime*), Virgile lui répond en le traitant d’“homme de peu” (*homuncule*). Même s’il y a là une part de jeu, voire d’ironie, la répartition des rôles n’en est pas moins significative, comme le souligne Wolff: il y voit “la conscience aiguë que pouvaient avoir les grammairiens / rhéteurs des limites de leur science” (*Virgile dévoilé* 19–20, 44–45).

Macrobe, lui, est mentionné sept fois, notamment au début d’un long développement qui lui est largement emprunté et qui décrit la descente de l’âme du ciel sur la terre à travers les sphères célestes (*The Commentary* 67. Cf. Macrobe, *Commentaire*, I, 12). C’est d’ailleurs à lui que la littérature en langue vernaculaire réserve le nom d’“auctor,” notamment au début du *Roman de la Rose*, qui lui attribue de surcroît l’“avisïon/qui avint au roi Scypïon,”²⁰ c’est-à-dire le *Songe de Scipion* lui-même, retiré à Cicéron – ce qui constitue un nouvel exemple, assez net, de détournement d’autorité. L’étroite dépendance du *Somnium Scipionis* au commentaire de Macrobe dans la tradition manuscrite peut expliquer ce glissement. Birger Munk Olsen n’a relevé que huit manuscrits où il n’est pas combiné avec ce commentaire; en revanche, “dans 112 manuscrits, les *Commentarii* de Macrobe accompagnent le *Somnium*, à moins que ce ne soit l’inverse” (*L’étude* 4, 1, 60). Le dernier membre de phrase souligne bien le renversement du processus attendu: le texte de l’auteur, en principe premier, finit par ne plus être qu’une annexe au texte du commentateur.

Le silence observé à propos de Fulgence, qui contraste avec la mise en valeur de Macrobe, peut donc s’expliquer. Contrairement à Fulgence qui reste tributaire de l’autorité de Virgile,²¹ Macrobe est présenté comme l’autorité majeure dans la mesure où son commentaire, qui était parvenu à s’approprier le *Songe de Scipion* au point d’éclipser son auteur, fournissait un excellent modèle à un commentateur désireux lui aussi de s’approprier l’*Énéide* en la revisitant à la lumière du platonisme chartrain. Mais le silence qui tend à occulter Fulgence au profit de Macrobe n’est pas le seul. Même s’il est à première vue moins flagrant, un autre silence ne manque pas d’intriguer.

2 Ovide: un auctor dissimulé – ou éclipsé?

Il reste en effet à examiner les mentions et les citations présentes dans le commentaire du livre I. Elles sont moins nombreuses que dans le prologue, et elles participent donc moins à la structure d’un ensemble qui est délimité dans les manuscrits *V* et *P* par deux majuscules ou deux lettrines. Cette structure n’en existe pas moins. A la suite de Fulgence, le pseudo-Bernard propose de voir dans la tempête provoquée par Junon, déesse de l’accouchement, qui jette Eneas sur les côtes de Carthage, la naissance de l’être humain, jeté dans les tempêtes de la vie. Deux développements originaux se greffent sur ce schéma: d’abord un développement sur les éléments de

l'atmosphère, à partir de l'assimilation de Junon à l'air; ensuite un développement, à partir de l'interprétation d'Eneas comme figure de l'esprit humain, sur les principes et le fonctionnement de l'*integumentum*. Ce dernier développement fait bien évidemment écho à la fin du prologue, dont il constitue une reprise et un approfondissement.

Dans ce cadre on trouve une mention, celle du "*libro Marciani*," le livre de Martianus Capella, et cinq citations: d'Ovide, de Lucain, de Juvénal, de Térence et de Boèce. La mention de Martianus Capella et la citation de Boèce s'expliquent très bien, car elles s'inscrivent dans le droit fil de la pensée de Macrobe et trouvent de nombreux échos dans la suite du commentaire. Boèce, dans une citation tirée de la *Consolatio Philosophiae*, met en garde, à propos des peintures du temple de Junon à Carthage, contre les "images du vrai bien" (*imagines veri boni*) que sont les biens de ce monde. Il fait donc entendre une voix à la fois platonicienne et chrétienne inspirée par la Philosophie.²² Quant à Martianus Capella, son livre, c'est-à-dire le *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, est présenté comme l'exemple parfait d'un montage poétique effectué selon la technique de l'*integumentum*. C'est toujours sous cet angle qu'il est mentionné dans la suite du commentaire.²³

La citation de Térence n'a elle non plus rien de mystérieux. Elle intervient peu après la mention du livre de Martianus Capella, et elle aussi doit fournir un exemple concret d'écriture poétique inspirée par l'*integumentum*. "*Sine Cerere et Baccho friget Venus*" peut en effet se traduire, en langage prosaïque, par "sans pain ni vin, l'amour a froid" (*The Commentary* 10). C'est la pratique de l'antonomase, qui permet de découvrir sous les noms des divinités païennes un sens caché. Le pseudo-Bernard apprécie beaucoup cette citation, qu'il réemploie deux fois dans la suite du commentaire (*The Commentary* 96, 102). Il savait peut-être qu'elle venait de Térence, car il a pu la tirer d'un passage des *Mitologiae* de Fulgence où elle lui est attribuée.²⁴ Mais il ne juge pas utile d'en mentionner l'auteur. Il faut dire qu'elle était presque passée en proverbe. Nous sommes ici dans un cas analogue à celui de la citation de Juvénal réemployée par Macrobe. Cela confirme que lorsqu'il est transmis à travers un commentateur, l'*auctor* a tendance à s'effacer.

Restent les trois citations d'Ovide, de Lucain et de Juvénal. Dans l'espace du commentaire elles sont très proches l'une de l'autre, et *a priori* on est tenté de les mettre sur le même plan. Elles se trouvent en effet toutes les trois dans le développement sur les éléments de

22. *The Commentary* 12. En tout, il est cité ou mentionné nommément 23 fois (dont une fois avec Platon, une autre avec Macrobe) – un record.

23. *The Commentary* 9. En tout, lui et son livre sont mentionnés 4 fois.

24. Fulgence, *Mitologiae*, II, 1 (dans une notice sur Vénus): *Saturatis enim abundantia libidinem creat, unde et Terentius ait: "Sine Cerere et Libero friget Venus"* ("Car la profusion, quand elle est portée à la satiété, crée le plaisir; d'où le vers de Térence: "Sans Cérès et Liber, Vénus reste froide") (Fulgence, *Mythologies* 84–85).

l'atmosphère qui part de l'assimilation de Junon à l'air, mais qui s'étend de manière assez autonome dans une longue digression, et elles sont mises en rapport avec deux de ces éléments. Les citations de Lucain et de Juvénal sont utilisées pour souligner le caractère menaçant des comètes; la citation d'Ovide est mise en relation avec Iris, l'arc-en-ciel, l'une des suivantes de Junon (*The Commentary* 7). Toutefois, quand on analyse le contexte, on s'aperçoit peu à peu que si les citations de Lucain et de Juvénal, nommément attribuées à leurs auteurs, restent anecdotiques et de courte portée,²⁵ la citation tirée des *Métamorphoses* d'Ovide sous-entend beaucoup plus de choses et prend donc une tout autre ampleur. Or c'est précisément cette citation qui n'est pas attribuée, ce qui ne manque pas d'intriguer.

Il ne s'agit pas d'une citation très longue:

Nuncia Iunonis varios induta colores
Concipit Yris aquas.

Elle s'organise autour des deux figures d'Iris et de Junon: "La messagère de Junon, Iris, revêtue de diverses couleurs, aspire les eaux" (Ovide, *Métamorphoses*, I, 270–71). Elle a pour fonction de montrer que la pluie est la première suivante d'Iris, donc l'une des suivantes subalternes de Junon. On peut donc juger son rôle assez anodin. Mais elle tire son intérêt du contexte d'où elle est extraite: la description du déluge, au début des *Métamorphoses*. On sait en effet qu'Ovide était considéré au XII^e siècle comme une autorité scientifique grâce à cette description et à celle de la création du monde (et de l'homme), qui la précède immédiatement. Un certain nombre de ressemblances avec le récit de la *Genèse* avaient retenu l'attention. Nombreux sont donc les poètes qui, comme Baudri de Bourgueil dans son poème sur la chambre de la comtesse Adèle ou Bernard Silvestre dans sa *Cosmographia*, décrivent la création du monde et le déluge en termes ovidiens.²⁶ C'est dire que le passage dont est extraite la citation était bien connu, et que cette citation pouvait éveiller dans les mémoires un certain nombre d'échos.

Or ces échos peuvent se charger d'un sens tout particulier, en relation avec la structure du commentaire. Cette structure est globalement empruntée à l'*Expositio* de Fulgence, mais la digression sur les éléments de l'atmosphère constitue une digression originale, même si elle prend son point de départ dans le début des *Mitologiae*, qui met en scène cinq grands dieux dont Jupiter et Junon, cette dernière étant assimilée à l'air (Fulgence, *Mitologiae* I, 3). Elle donne à la naissance de l'être humain – ou plus exactement, dans notre commen-

25. *The Commentary* 7: *Hanc regum prenuntiande mutationi Iuno pedissecam, unde Lucanus, "crinemque timendi sideris" et Iuvenalis, "instantem Armenio regi cometem"* (Junon envoie cette suivante [la comète] pour annoncer un changement de rois, d'où le mot de Lucain, "la chevelure d'un astre redoutable," et celui de Juvénal, "la comète qui menace le roi d'Arménie.")

26. Viarre, *La survie d'Ovide* 86–91. Voir aussi Tilliette 154–55.

27. *The Commentary* 10: *Dicitur autem Eneas quasi ennos demas, id est habitator corporis, ennos Grece habitator Latine. [...] Demas vero, id est vinculum, corpus dicitur quia anime carcer est. Eneas vero et Anchise et Veneris filius est quia spiritus humanus a deo per concordiam in corpore incipit vivere* (“Énée est appelé en quelque sorte ennos demas, c’est-à-dire l’habitant du corps, puisque ennos en grec veut dire habitator en latin. [...] Le corps est appelé demas, c’est-à-dire le lien, parce que le corps est la prison de l’âme. Quant à Énée, il est le fils d’Anchise et de Vénus, parce que l’esprit humain commence à vivre dans un corps du fait de Dieu grâce à l’harmonie universelle”).

28. *The Commentary* 5: *Deiopea est una de pediseeis Iunonis, pulcrior aliis. [...] Hec est familiarior Iunoni quam ipsa Yris.*

29. Dans un article pourtant précis et complet consacré à notre commentaire, Viarre ne l’a d’ailleurs pas remarquée.

30. *BnF Parisinus Latinus* 16246, f° 45 r°, 1^{ère} colonne; cf. *The Commentary* 6–7 (voir l’apparat critique; dans la troisième annotation, l’ordre est des mots est bien toutefois *Iunonis pedissequas*, et non l’inverse).

taire, à l’incarnation de l’esprit humain dans la prison d’un corps, ce que dévoile l’étymologie du nom d’Eneas²⁷ – une ampleur presque cosmique qui lui confère beaucoup plus d’envergure que chez Fulgence et qui peut évoquer soit le début des *Métamorphoses*, soit la *Genèse*. Car c’est bien d’une genèse qu’il s’agit ici: non pas la création du monde, mais la création de l’homme. L’association d’Ovide à Virgile pourrait donc s’avérer particulièrement riche, d’autant que, sous l’angle de la vérité à la fois religieuse et scientifique dissimulée sous le voile de l’interprétation figurée, les deux auteurs ont été assez régulièrement associés: d’abord par Lactance, puis par Théodulfe d’Orléans, enfin par Jean de Salisbury dans le *Policraticus* (Meyers, 60–61, 66–67; Viarre, *La survie d’Ovide* 50–51).

Malgré sa brièveté, la citation d’Ovide a donc tout ce qu’il faut pour susciter des résonances riches de sens. On ne peut être sûr que le pseudo-Bernard savait d’où elle venait, mais la notoriété du passage dont elle est extraite peut laisser supposer que oui. C’est elle, peut-être, qui lui a inspiré la digression sur les éléments de l’atmosphère qui donne à l’affabulation héritée de Fulgence une remarquable ampleur. Un détail irait dans ce sens: chez Fulgence comme chez Virgile il n’est question que de Junon, d’Eole et de Déiopée (Fulgence, *Virgile dévoilé* 50–51). Le pseudo-Bernard, lui, introduit Déiopée en précisant qu’“elle est plus proche de Junon qu’Iris elle-même.”²⁸ Intervient alors la digression où est insérée la citation – citation qui mentionne Iris aux côtés de Junon – et où Iris joue un rôle important. Dans l’architecture du commentaire, toutefois, rien à première vue ne met cette citation en valeur.²⁹ L’édition Jones la détache du contexte grâce à deux alinéas, mais dans les manuscrits *V* et *P* ce n’est pas le cas. Il semble cependant que le copiste de *P* ait compris son importance. On trouve en effet chez lui d’assez nombreuses annotations marginales destinées à guider le lecteur. Or trois d’entre elles, disposées le long d’une même colonne, soulignent le rôle joué par Iris. Les deux premières (*tres sunt Iris comites, qualiter Iris generatur*) précèdent la citation, la troisième (*Nota hic alias Iunonis pedissequas*) se trouve exactement en face d’elle.³⁰ Il s’agit bien sûr de l’initiative d’un copiste. Rien ne permet de l’attribuer à l’auteur du commentaire, car *V*, le manuscrit le plus ancien, ne présente pas le même dispositif. Le silence observé sur Ovide rejoindrait alors celui qui est observé sur Fulgence. Tous les inspireurs ne sont pas également mis en valeur.

La distribution des mentions d’auteurs et de commentateurs, ou de leurs citations, relève-t-elle d’un plan concerté? A cette question,

31. Michel Lemoine souligne l'importance accordée aux commentateurs dans l'enseignement chartrain à propos de Guillaume de Conches, très proche du pseudo-Bernard.

32. Comme le note Armisen-Marchetti à propos de Macrobe: "il a le sentiment sincère de dégager le sens profond du texte cicéronien" – d'autant mieux qu'il y était fortement incité par toute une tradition exégétique antérieure (Macrobe t. I, XLIX–L).

33. Quatre fois seulement (*The Commentary* 53, 74, 94, 108), dont deux fois nommément à propos de citations tirées de l'*Art d'Aimer* (74 et 94). Son association à Boèce (94) et à Juvénal (108) le range dans la catégorie des moralistes.

34. Voir Munk Olsen 4, 2, 370–71. Plus proche de cet esprit est Baudri de Bourgueil, grand admirateur d'Ovide (*Carmina*).

on ne peut apporter qu'une réponse nuancée. La mise en valeur de Macrobe dans le prologue est difficile à nier. On peut y voir la volonté du commentateur de se réclamer de lui comme d'un modèle, pour dire son intention de repenser et de remodeler l'*Enéide* de la même manière que Macrobe avait repensé et remodelé le *Songe de Scipion*. Cette volonté est assez typique d'une époque (la renaissance du XII^e siècle) et d'un milieu (l'école de Chartres) où les commentateurs n'hésitent pas à s'appropriier les auteurs,³¹ sans que cela implique d'ailleurs une quelconque irrévérence envers eux.³² Il est moins facile d'interpréter les silences. La mise en retrait de Fulgence derrière Macrobe vient sans doute du fait que bien qu'il soit chrétien, sa pensée a été jugée moins élaborée. Quant à Ovide, même si sa présence allusive peut nous paraître suggestive, rien ne prouve de manière certaine qu'elle ait été mûrement pensée, et en tout cas elle n'est pas soulignée. Dans la suite du commentaire, Ovide est d'ailleurs peu cité.³³ Le pseudo-Bernard cherchait des guides spirituels, ou du moins des maîtres à penser. Macrobe était particulièrement apte à remplir ce rôle, puisqu'il conçoit son commentaire comme "un cheminement spirituel ascendant, conformément à la pratique des écoles néoplatoniciennes" (Armisen-Marchetti in Macrobe XLIX). Par contre, la suspicion qui reste attachée à Ovide l'en a peut-être détourné. On pense bien sûr à Conrad de Hirsau, un peu antérieur à notre commentaire, qui manifeste sa méfiance envers les *scripta uiciosa* d'Ovide, même s'il représente un point de vue rigoriste assez éloigné *a priori* de l'ouverture d'esprit des Chartrains.³⁴ Il est donc difficile de conclure. Mais ce qui est certain, c'est que si les nains admirent les géants légués par l'antiquité, ils n'en sont pas tributaires. Chacun choisit soigneusement et selon ses propres critères sur les épaules de qui il veut monter.

Bibliographie

- Bakhouche Béatrice et Luc Brisson. *Calcidius : Commentaire au Timée de Platon*. Paris: Vrin, 2012.
- Baswell, Christopher. "The Medieval Allegorization of the *Aeneid*: MS Cambridge, Peterhouse 158." *Traditio*, 4 (1985): 181–37.
- Baudri de Bourgueil. *Carmina*. Éd. et trad. J. Y. Tilliette. Paris: Les Belles Lettres, 1998.
- Bonaventure. "Commentaria in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi." *Opera Omnia Sancti Bonaventurae*. T. 1. Firenze: Quaracchi, 1882.
- Chenu, Marie Dominique. "Auctor, actor, autor." *Archivum latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)* 3 (1927): 81–86.

- Courcelle, Pierre. *Connais-toi toi-même, de Socrate à saint Bernard*. 2 vol. Paris: Etudes augustiniennes, 1974–75.
- Curtius, Ernst-Robert. *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*. Berne: Francke, 1954.
- Evans, Michael. “The *Ysagoge in theologia* and the Commentaries Attributed to Bernardus Silvestris.” *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 54 (1991): 1–42.
- Flamant, Jacques. *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IV^e siècle*. Leiden: Brill, 1977.
- Fulgence. *Virgile dévoilé*. Éd. Rudolf Helm, trad. Etienne Wolff. Villeneuve d’Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2009.
- . *Mythologies*. Éd. Rudolf Helm, trad. Etienne Wolff et Philippe Dain. Villeneuve d’Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuil, 1987.
- Guillaume de Lorris. *Le Roman de la Rose*. Éd. Félix Lecoy. Paris: Champion [CFMA], 1976.
- Hays, Gregory. “The Date and Identity of the Mythographer Fulgentius.” *The Journal of Medieval Latin* 13 (2003): 163–252.
- Helm, Rudolf. *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*. Lipsiae, Teubner, 1898.
- Jeauneau, Edouard. “Macrobe, source du platonisme chartrain.” *Studi medievali* ser. 3, 1 (1960): 3–24 (repris dans *Lectio philosophorum. Recherches sur l’Ecole de Chartres*. Amsterdam: Hakkert, 1973. 279–300).
- . “L’usage de la notion d’*integumentum* à travers les gloses de Guillaume de Conches.” *Lectio philosophorum. Recherches sur l’Ecole de Chartres*. Amsterdam: Hakkert, 1973. 127–92.
- Jones, Julian Ward. “Allegorical interpretation in Servius.” *The Classical Journal* 56 (1960–61): 217–26.
- Leclerc, Gérard. *Histoire de l’Autorité*. Paris: PUF, 1996.
- Lemoine, Michel. *Théologie et platonisme au XII^e siècle*. Paris: éd. du Cerf, 1998.
- Macrobe. *Commentaire au Songe de Scipion*. Éd. et trad. Mireille Armisen-Marchetti. Paris: Les Belles Lettres, 2003.
- Magee, John. *On Plato’s Timaeus*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016.
- Meyers, Jean. “Théodulfe d’Orléans et la tradition classique. Remarques sur le poème 45 *De libris quos legere solebam*.” *Cahiers des études anciennes* 28 (1993): 53–69.
- Munk Olsen, Birger. *L’étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. 4 vols. Paris: éd. du CNRS, 1982–2014.
- Ovide. *Métamorphoses*. Éd. et trad. Georges Lafaye. Tom. 1. Paris: Les Belles Lettres, 1980.
- Sigebert de Gembloux. *De scriptoribus ecclesiasticis*. PL 160. col. 553–54.
- Smits, Edmé R. “New Evidence for the Authorship of the Commentary on the First Six Books of Vergil’s *Eneid* commonly attributed to Bernardus Silvestris.” *Non nova, sed nove: mélanges de civilisation médiévale, dédiés à Willem Noomen*. Ed. Martin Gosman and Jaap van Os. Groningen, 1984. 239–46.
- The Commentary of the First Six Books of the Aeneid Commonly Attributed to Bernardus Silvestris*. Ed. Julian Ward Jones and Elizabeth Frances Jones. Lincoln and London: University of Nebraska Press, 1977.
- The Commentary of the First Six Books of the Aeneid Commonly Attributed to Bernardus Silvestris*. Trans. E. G. Schreiber and Th. E. Maresca. Lincoln and London: University of Nebraska Press, 1979.
- Tilliette, Jean-Yves. “La chambre de la comtesse Adèle: savoir scientifique et technique littéraire dans le c. CXCVI de Baudri de Bourgueil.” *Romania* 102 (1981): 145–71.
- Viarre, Simone. *La survie d’Ovide dans la littérature scientifique des XII^e et XIII^e siècles*. Poitiers: CESC, 1966.
- . “L’interprétation de l’*Enéide* à propos d’un commentaire du XII^e siècle.” *Présence de Virgile*. Éd. R. Chevallier. Paris: Les Belles Lettres, 1978. 223–32.
- von Moos, Peter. *Entre histoire et littérature. Communication et culture au Moyen Age*. Firenze: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2005.